

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **89 (1975)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

O. NEUBECKER: *Fahne*. In: *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte*, Sp. 1060-1167. A. Druckemüller, Stuttgart, 1972.

Der hervorragende Fachgelehrte behandelt vornehmlich Militärfahnen; Zunft-, Genossenschafts-, Studenten-, sowie Kirchenfahnen sollen unter besonderen Stichworten ausführlicher behandelt werden. Nach einer kurzen Begriffsbestimmung zum Thema «Fahne» geht der Autor auf die Fahnenformen ein: Der *Gonfanon* als frühmittelalterliche Militärfahne ist ein rechteckiges, meist einfarbiges Tuch mit einer textilen Verlängerung an der Flugseite. Das *Banner* ist ebenfalls rechteckig, meist mit heraldischen Zeichen versehen, die Befestigung am Lanzenschaft erfolgt an der Längsseite. Nach Neubecker ist der rote *Schwenkel* oben an der Fahne ein «ehrentvoller Zusatz» (Beispiele: Baden, Konstanz, Zürich), mindestens wurde er von Schweizern und Deutschen so verstanden. Bei der *Dreiecksfahne* unterscheidet der Autor mit Recht nach dem Schnitt des Dreiecks. Da häufig von Reitern gebraucht, hat sie die Bezeichnung «Rennfähnlein» erhalten. In der Schweiz heissen solche Dreiecksfahnen auch «Auszugsfähnlein». Anschliessend wird auf die Bebilderung der Fahnen eingegangen. Gerade die Zeichen, Inschriften, Symbole und Farbkombinationen geben Aufschluss über Sinn, Zweck und Alter solcher Fahnen, zugleich erlauben die Fahnenembleme heutzutage eine relativ leichte zeitliche Zuordnung. Im Abschnitt über die rote, weissbekreuzte Kriegsfahne des «Heiligen Römischen Reiches» räumt der Autor mit dem Mythos der «Reichskriegsfahne» auf, welcher durch Paul Wentzckes sonst vorzügliche Schrift «Die Deutschen Farben» (Heidelberg, 1927) zum deutschen Allgemeingut wurde. Danach sei das Rot-Weiss der «Reichskriegsfahne» zu den Farben der deutschen Grenzmarken (Dänemark, Savoyen, Ungarn usw.) geworden. Diese Fahne ist aber ein kirchliches Zeichen, ein Symbol für das «Agnus Dei» und, davon abgeleitet, für das «Heilige Reich». *Eckquartiere* und *Eckbilder* werden in gesonderten Unterkapiteln besprochen, wobei auf die prachtvollen Juliusbanner eingegangen wird. Einen grossen Teil der Abbildungen entnimmt der Autor Schweizer Fahnenbüchern. Neubecker geht anschliessend auf *Fahnenzubehör*, wie Stange, Banderole und auf die *Fahnenherstellung* ein. Ein besonderes Kapitel wird der *Lebnshahne* gewidmet, ein Brauch, der

1649 zum letzten Male stattfand (Polen an Preussen). Breiten Raum finden die Fahnen-ehre, -pflege und -zeremonie. Der Fahneneid in den deutschsprachigen Ländern wird prägnant und umfassend katalogisiert. Denn noch vermisst der Rezensent eine Besprechung, bzw. Darstellung von Militärfahnen deutscher Kleinstaaten und der Reichskreise, die ebenfalls auf eine reiche militärfahnenkundliche Vergangenheit zurückblicken können. Die Literaturangabe (Sp. 1166, Nr. 68 und 68a) ist ein wenig zu dürftig. Hier liegt ein vexillologisches Gebiet vor, das noch der Bearbeitung harret! Deutschlands Fahnen-geschichte beschränkt sich nicht nur auf die deutschen Teilstaaten wie Preussen, Sachsen, Bayern, Hannover, Württemberg und Baden.

Die lexikalische Übersicht vermittelt dem Fachmanne wie dem Laien alles Wissenswerte über militärische Fahnen, für Detailfragen steht die 133 Titel umfassende, ausgezeichnet gegliederte Bibliographie zur Verfügung. Es seien hier noch zwei kleine Korrekturen angebracht: Sp. 1165, Nr. 54: nicht *Vexilla nostra*, sondern *Vexilla Helvetica*. Sp. 1167, Nr. 109: nicht *L. Müblemann*, sondern *P. Mäder*.

Der bestens fundierte Aufsatz, der trotz des beschränkten Raumes reiches Wissen und viel Neues bietet, kann als das zur Zeit beste Werk auf dem Gebiete der Vexillologie allen Kunsthistorikern, Fahnenkundlern und Militärwissenschaftlern empfohlen werden.

Dr. Günter Mattern.

BLANCHE, Pierre: *Dictionnaire et armorial des noms de famille de France*. Paris, Fayard, 1974. XLVI-258 p.; 24 cm.

Sous ce titre, M. Pierre Blanche vient de publier un livre surprenant. Le sujet est immense, l'ouvrage un ravissant petit volume. La liste des sources est fort courte et d'une curieuse fantaisie. L'annuaire des téléphones y voisine avec les Dossiers bleus. Les armoriaux y sont rares et les traités d'héraldique en sont absents.

L'auteur veut faire de la généalogie en partant de l'anthroponymie. Si l'on raisonne ainsi tous les Martin de France descendraient de saint Martin, évêque de Tours et célibataire.

Il est impossible de discerner dans la préface le but de l'ouvrage. Mais il est facile d'y trouver un nombre infini d'erreurs. Je cite au hasard: « On sait avec quelle constante les maisons de Montmorency, de Polignac,

de Rohan et tant d'autres (sans parler des acrobaties des Lusignan à travers les généalogies ou, celles des Grimaldi), avec quelle ferveur elles ont été à maintes reprises sauvées de l'extinction. » La phrase est foncièrement incorrecte au point de vue de la syntaxe; de plus, elle est totalement fautive. Les Montmorency subsistèrent sans discontinuer des premiers temps de la Monarchie jusqu'en 1878. Seul le titre ducal, éteint en 1862, avait été relevé le 14 mai 1864 par Napoléon III en faveur d'une branche des Talleyrand qui ne prit ni le nom ni les armes des Montmorency. La maison de Rohan était florissante lorsque Anne d'Autriche réérigea le duché de Rohan pour Henri de Chabot et ses descendants mâles. Un brevet royal du 1^{er} mai 1645 et les lettres patentes de 1648 enregistrées le 15 juillet 1652 exposent longuement les motifs de cette réédification. Les Rohan, fort nombreux alors, furent peu satisfaits. Quant aux Chalencçon, ils avaient le plus normalement du monde pris le nom et les armes des Polignac, dont la dernière avait épousé le seigneur de Chalencçon; ce fut une substitution testamentaire absolument normale et complète puisqu'ils renoncèrent à leurs armoiries qui étaient *de gueules à trois têtes de lion d'or*, pour prendre *le fascé d'argent et gueules* des anciens vicomtes de Polignac. La revanche des Chalencçon est, qu'en ce siècle, un Polignac a été substitué aux nom et armes des Grimaldi qui, depuis 1716, appartenaient par substitution aux Goyon Matignon. L'une et l'autre de ces substitutions sont affaire politique puisque le substituant est un prince souverain. Lorsque en 1715, le comte de Thorigny épousa Mademoiselle de Monaco, dernière des Grimaldi, Louis XIV réérigea pour lui le duché de Valentinois qui s'éteignait avec son beau-père. Un brevet royal du 24 juillet 1715 développe les motifs de cette réédification et les lettres patentes de décembre de la même année, enregistrées le 2 septembre 1716, spécifiaient que Léonor de Goyon Matignon porterait désormais le nom de Grimaldi et qu'il aurait pour armoiries le *fuselé d'argent et de gueules* de cette maison. Il devait abandonner ses armoiries de naissance. Celles-ci étaient pourtant fort belles, *écartelées au 1 et au 4 d'argent au lion de gueules couronné d'or* qui est Goyon, au 2 d'Orléans-Longueville, au 3 de Bourbon Saint-Pol. Quant aux Lusignan, je vois dans leur histoire beaucoup de hauts faits mais nulle acrobatie généalogique. Ils furent puissants seigneurs en Poitou, comtes de la Marche, comtes de Pembroke en Angleterre. Leurs cadets furent rois de Jérusalem et rois de Chypre. Ces derniers portaient le fameux *burelé d'argent*

et d'azur brisé d'un lion de gueules brochant sur le tout. Les princes d'Antioche de la maison de Poitiers, qui leur succédèrent au trône de Chypre, reprirent ce burelé au lion. Les ducs de Savoie, héritiers des rois de Chypre, mirent aussi parfois le burelé au lion parmi leurs quartiers. Les marquis de Lezay, qui s'éteignirent au XIX^e siècle, se disaient à tort ou à raison une branche lointaine des Lusignan. Ils en avaient pris sous Louis XIV les armes pleines. S'ils avaient raison, il n'y a là nulle acrobatie; s'ils avaient tort, les comtes de la Marche n'y sont pour rien.

Passant sur d'autres inexactitudes, je vois à la fin de la préface M. Pierre Blanche parler dédaigneusement: « d'un certain monsieur d'Herbecourt » et l'attaquer aigrement. Mon confrère d'Herbecourt est un savant qui a fait ses preuves. Nous attendons que M. Pierre Blanche fasse les siennes et, les eût-ils faites, le ton de cette diatribe demeurerait indigne d'un historien.

Que dire du chapitre intitulé « Noblesse et Roture ». Il est des plus confus et de toute façon hors du sujet; je me bornerai à donner un exemple: « Napoléon III acheva de désacraliser la noblesse en l'accordant à n'importe qui. » Or: « pas une seule lettre de noblesse ne fut accordée sous le Second Empire », nous dit Réverend; Napoléon III donna quelques titres, en régularisa beaucoup d'antérieurs, en releva quelques-uns dont il autorisa la transmission. Passons maintenant à l'héraldique. L'exposé sur les partitions de l'écu peut se juger dès la première page du chapitre. Pour expliquer ce qu'est un chef, on nous montre une belle image. Malheureusement il s'agit d'un coupé. Quant au soi-disant armorial, à quoi peut-il servir? Les couleurs n'y sont pas indiquées.

M. Pierre Blanche s'est donné une peine infinie à dépouiller en vain des sources hétéroclites; il a, ce faisant, montré une grande puissance de travail. S'il utilise à l'avenir cette rare qualité avec plus de discernement, s'il apprend à « délabrynter ses sentiments », s'il refrène l'imagination du brillant romancier qu'il est, il pourra nous donner d'excellents livres d'histoire.

La Force.

D. CERNOVODEANU et I. N. MANESCU, *Noile steme ale judetelor si muncipiilor din Republica Socialista Romania (Les nouvelles armoiries des districts et des villes de la République socialiste de Roumanie)*, Bucarest Dir. gén. des Archives de l'Etat, 1974, 1 vol., 218 p. + XXIV pl. en coul., 100 ill. dans le texte. — Texte en roumain et en français.

C'est la première étude générale sur le développement historique de l'héraldique de district et municipale roumaine réalisée à ce jour. Une ample introduction constitue un historique de l'héraldique des pays roumains, des origines à l'époque contemporaine. Les auteurs examinent successivement les armoiries des villes, districts et comitats dans les anciennes principautés unies, en Dobroudja, en Transylvanie, dans la Roumanie de 1918 et enfin dans l'Etat socialiste proclamé le 30 décembre 1947. La partie proprement historique de cet ouvrage apprendra bien des choses aux héraldistes occidentaux qui n'ont, bien souvent, que peu d'informations sur les armoiries d'Europe orientale, spécialement balkanique, sur laquelle la domination turque a jeté un écran de plusieurs siècles. Mais ce qui est particulièrement intéressant à examiner de plus près, ce sont les conceptions selon lesquelles une commission héraldique contemporaine a recréé les emblèmes municipaux de nos jours. Un décret de décembre 1970 du Conseil d'Etat a en effet réintroduit des armoiries de districts et de villes sensiblement différentes de celles en vigueur jusqu'en 1948. Les nouveaux blasons des 39 districts et 47 villes ont été approuvés par décret du 25 juillet 1972. On constate immédiatement une systématisation qui n'est pas sans rappeler l'héraldique napoléonienne; c'est ainsi que *tous* les écus des districts ont la forme en ogive du début du XV^e siècle, alors que *tous* les écus des villes ont une forme Renaissance à échancrures latérales symétriques; tous les blasons sont soutenus d'un listel de gueules avec la dénomination du district ou de la ville en lettres d'or; *tous* les écus portent en cœur un écusson parti du drapeau du Parti communiste roumain et du drapeau de la République, avec en surtout l'emblème de l'Etat. La toute grande majorité des blasons sont à quartiers gueules et azur, écartelés, coupés, tiercés en pairle renversé. Les quartiers de gueules sont pourvus de motifs ayant trait à l'actualité, les quartiers d'azur, d'allusions historiques ou culturelles. Dans une première catégorie d'armoiries, on aura des emblèmes historiques traditionnels, certains éléments anciens seulement ou des insignes héraldiques entièrement nouveaux. Une seconde série illustre simplement les réalités économiques, sociales et politiques contemporaines: symboles (roue dentée, cornue, atome) et reproductions concrètes de bâtiments et d'installations industrielles. D'autres enfin représenteront les richesses naturelles plus ou moins héraldisées (à commencer par l'emblème de l'Etat lui-même, avec ses montagnes, son derrick et ses forêts de sapins sous le soleil).

Tous ces blasons sont fort complexes, et leur description n'est pas toujours aisée en bon langage héraldique, car leur contenu est franchement inédit¹. Les héraldistes roumains ont tenté là une synthèse entre les traditions héraldiques historiques et les préoccupations socialistes actuelles. Ont-ils réussi? On reste, quoi qu'il en soit, très réticent devant certaines réalisations où, incontestablement, l'esthétique et la tradition ont dû céder le pas aux impératifs politiques.

H. Maigniers.

¹ Exemple de description: le district de Galati — *mi-parti, coupé, au 1 d'azur à l'ancre d'argent la gumène d'or enroulée autour de la stangue, accolé en chef de deux étoiles du dernier; au 2 d'azur à une grappe de raisin d'or pamprée d'argent au 3 de gueules à une usine d'argent formée d'un haut fourneau et d'une installation de trois compers à droite, d'un groupe de trois tours de réfrigération au centre et de la balle d'un laminoir, adextrée d'un château d'eau et senestrée d'un silo à entonnoir à senestre, le tout étendu en fasce, soutenu d'un filet d'argent et accompagné en pointe de trois fascées ondées du même; sur le tout l'écusson à l'emblème de la République. On retrouve là les armes des districts de Covurlui et de Tecuci, avec la représentation du combinat géant de Galati.*

La ville de Galati — *Coupé au 1 de gueules à l'usine comme ci-dessus, soutenue de la ligne du coupé; au 2 d'azur au pal d'or chargé d'un caducée de sable adextré d'un bateau fluvial vu de la proue et d'une grue portuaire posée sur une portion de quai mouvant du pal, bateau et quai soutenus d'une tierce ondée le tout d'argent, et senestré d'un livre d'or brochant sur une colonne d'argent sommée d'une flamme d'or dépassant en chef; sur le tout l'écusson à l'emblème de la République. De nouveau le combinat industriel, avec dans la moitié inférieure, des meubles modernisés provenant des armes anciennes et faisant allusion aux activités portuaire, commerciale et culturelle de la ville.*

LECLEIR, LUC A.: *Belgische Krijgsmacht, Emblemen en Eervolle Vermeldingen van de Eenheden (Belgische Wehrmacht, Embleme und ehrenvolle Nennungen der Einheiten)*. Dienst Geschiedenes (Geschichtsdienst), Brüssel, Jubelpark 1A, 1972, 528 S., 6 Bildtafeln (Historische Szenen).

Nun hat auch Belgien das Werk, das die preussischen Heereskundler einen «Lehmann» nennen würden. Commandant Luc A. Lecleir liefert nach sehr eingehenden und mühevollen Forschungen einen sorgfältigen Bericht über alle militärischen Fahnen Belgiens vom Jahre 1830 an. Der Aufbau ist so systematisch, dass er hier in Kurzfassung vorgeführt werden möge.

Die Einleitung des ersten Teils (Fahnen) schildert die Frühgeschichte der rot-gelb-schwarzen Fahne (so die amtliche Farbfolgenangabe). Das zweite Kapitel handelt

über die einzelnen Fahnen gemäss der üblichen hierarchischen militärischen Ordnung der Einheiten, nämlich: 1. Beschreibung des Löwen (Stangenbekrönung), Inschrift seines Sockels, Technik der Stange, Abmessungen des Tuches, Beschriftungen, Ehrenzeichen (Ordensbänder), Fabrikant oder Reparaturwerk. 2. Lebenslauf der Fahne, in Anlehnung an den französischen Ausdruck *Historiek* genannt. Im 3. Kapitel sind die Verleihungen und Übergaben (durch wen und an welchen Kommandeur) tabellarisch aufgeführt. Schliesslich folgt eine interessante chronologische Liste der Übergaben durch die Könige oder den Regenten vom 1. Dezember 1831 bis 22. Mai 1962.

Der zweite Teil ist den ehrenvollen Tagesbefehlen und ähnlichen Nennungen gewidmet, die nach Feldzügen unterteilt sind und zwar nach der Formulierung der Fahneninschrift alphabetisch geordnet. Datum der Verleihung und Text des Befehles sind wiedergegeben. Anschliessend folgt eine besondere Liste, welche die Verleihungen des Französischen Kriegskreuzes an belgische Einheiten betrifft. Geordnet nach den Traditions-Truppenteilen ist eine Liste der Tagesbefehle aufgeführt. In den Beilagen am Schluss des Bandes wird man über das Los der Fahnen am 28. Mai 1940 unterrichtet. Eine Vereinheitlichung der belgischen Truppenfahnen wurde erst durch den königlichen Beschluss vom 12. November 1930 (Text S. 503) herbeigeführt. Eine genaue Beschreibung schuf das Verteidigungsministerium unter dem 2. Juli 1952 (Text S. 504–506, Musterzeichnungen S. 507, 509, 511). Eine ausführliche Bibliographie und schliesslich ein alphabetisches Register der Truppenteile runden den trefflichen Band ab.

Dr. Ottfried Neubecker.

EWE, H.: *Schiffe auf Siegeln*. Delius, Klasing, Bielefeld-Berlin (1972) SFr. 52.—.

Es ist wohl nicht zufällig, dass dieses Buch in der alten Ostseestadt Stralsund, deren kirchliche und hanseatische Pracht noch immer oder für immer in Trümmern liegt, entstanden ist. Wenn Herbert Ewe seine Arbeit als «bescheidenen Beitrag zur Fortführung der Siegel-Ikonographie» bezeichnet, darf der Rezensent gegenteiliger Meinung sein und das Buch als einen wohl gelungenen Atlas zur marinen Vexillologie und Heraldik bezeichnen. Neben der Publikation von *H. Wiechell*¹ bringt das vorliegende Buch

mit seinen 249 wiedergegebenen Siegeln die willkommene Ergänzung zu den Forschungen von *H. Horstmann*^{2, 3, 4} über die Rechtszeichen der europäischen Schiffe im Mittelalter.

Das Buch ist aufgeteilt in eine Einführung, eine Abteilung mit 16 Farbtafeln und 62 Tafeln mit schwarz-weißer, beziehungsweise brauner Reproduktion, den Abschluss bildet ein Siegelkatalog mit 249 Siegelzeichnungen von der Hand *Gerda Nitzmann's*. Dem Interesse des Autors entsprechend berücksichtigt das Literaturverzeichnis mehr die Publikationen über das Handwerk des Schiffbaues als das heraldisch-sphragistische Schriftgut. Die teils grossformatigen photographischen Wiedergaben sind für Heraldiker und Vexillologen ein wahrer Genuss, trotz der Clichierung und Drucklegung in der DDR (mit dem bekannterweise schlechten Kunstdruckpapier) könnte sie der Edition des *Corpus sigillorum helvetiae* nach den nahezu untauglichen Gipsabbildungen des ersten Bandes als Vorbild dienen. Es ist jedem Sphragistiker bekannt, dass sorgfältige Umzeichnungen nach Originalen den photographischen Wiedergaben überlegen sind. Um die Zuverlässigkeit der Zeichnungen des Siegelkataloges zu prüfen, hat der Rezensent 13 weit über das natürliche Format vergrösserte Abzüge von Originalfilmen mit den Zeichnungen verglichen. Gleichzeitig gibt diese Stichprobe einen Querschnitt über die behandelten geographischen Gebiete: 1. Drittes Siegel der Stadt *Amsterdam* (Nr. 3): Mit Ausnahme der Holzverkleidung der vorderen Kastellzinne des Schiffes und der fehlenden «Plankennägel» eine sehr genaue Umzeichnung, auf dem Mantel des Stadtrepräsentanten fehlen aber die im Original vorhandenen Löwen. 2. Ältestes Siegel der Stadt *Bergen* (Nr. 10): Schiff mit Drachenstevan nebst Beiwerk und Umschrift sind beinahe minutiös umgezeichnet. 3. Revers des ältesten Siegels von *Bristol* (Nr. 18): Obschon die Zeichnerin durch Heranziehung *verschiedener* Vorlagen eine Ergänzung der Umzeichnungen anstrebt, fehlt dem Steuermann die Kopfbedeckung, Haarlocken sind nicht ergänzt, sonst genau gezeichnet. 4. Bis auf die fehlenden Spitzen der Masten beider Kastelle eine hervorragende Zeichnung des wunderbaren ältesten Siegels von *Dunwich* (Nr. 37). 5. Untadelige Wiedergabe des ältesten Siegels der Ostseestadt *Elbing* (Nr. 41). 6. Genaue Zeichnung des zweiten *Elbinger* Siegels (Nr. 42) mit zwei Heckflaggen, von denen die vordere deutlich die beiden Tatzenkreuze zeigt. Hier ist die Zeichnung so genau angefertigt, dass die punktierten und gitter-

schräffierten Felder sichtbar werden. Im übrigen handelt es sich bei diesem Siegel deshalb um eine vexillologische Besonderheit, weil nach Horstmann hier erstmals Landes- und Stadtflagge gemeinsam auf einem deutschen Siegel vorkommen. 7. Das wegen des landesherrlichen Bugschildes interessante Schriftsiegel der Stadt *Kiel* (Nr. 83) ist makellos umgezeichnet. Wenn es sich — wie die Legende erwähnt — um das älteste Siegel handelt, ist die Angabe «14. Jahrhundert» falsch, der älteste Beleg ist auf das Jahr 1283 und nicht 1365 zu datieren. 8. Beim zweiten Siegel von *Lübeck* (Nr. 92) fehlen die «Planckennägel» und das (heraldisch bedeutungslose) Schrägkreuz im Gonfanon. Die Fingerstellung des Steuermannes ist sehr ungenau. Die Litographie von *Milde*, welche der Zeichnerin als ergänzende Vorlage gedient hat, weist diese Unvollkommenheiten nicht auf! 9. Das Rücksiegel der englischen Stadt *New Shoreham* (Nr. 127) in ausgezeichneter Darstellung. 10. Bis auf die falsche Anzahl der Rosetten (6 statt 5) auf dem Heckkastell eine minutiöse Zeichnung des grossen Siegels von *Stralsund* (Nr. 194). Am Heck und im Gonfanon das redende Wappen. 11.-13. Erhebliche Mängel werden dem Heraldiker aber bei der Umzeichnung einiger englischer Siegel augenfällig. Siegel der englischen Stadt *Tenterden* (Nr. 201): Das Hauptstück der Darstellung ist zweifellos das heraldische Segel, dessen Zeichnung nun aber dokumentarisch unbrauchbar ist. Auf dem Original deutlich: Gespalten, vorne drei halbe herblickende schreitende Löwen, hinten drei halbe Hulkrümpfe. Ältestes Siegel von *Winchelsea* (Nr. 217): Schiff, Beiwerk und Umschrift sehr genau wiedergegeben, nachlässig aber die drei Löwen im freischwebenden Schild, welche im Original richtigerweise deutlich als herblickend und nicht vorwärts schauend dargestellt sind. Auch im Siegel des Vizeadmirals *Michael Stanhope* (Nr. 245) ist das englische Wappen mit den gleichen Fehlern gezeichnet. 14. Wie stiefmütterlich die heraldische Genauigkeit zeichnerisch behandelt wird, zeigt die Tatsache, dass die zwei älteren Siegel (Nr. 239 u. 240) des englischen Admirals *John Holand* mit vorwärts blickenden Löwen, das dritte Siegel erst korrekt mit den herblickenden Löwen umgezeichnet sind. Auch die Katalog-Nummern 235, 237 und 238 bringen sehr ungenügende Reproduktionen des königlichen englischen Wappens. Ebenso ist im Siegel des *Richard Plantagenet, Duke of Gloucester* (Nr. 243) das Königswappen (Quarterly, France modern and England) der Löwe «passant» anstatt «passant guardant» ver-

zeichnet. Im Admiralsiegel des *Arthur Plantagenet* erscheint im zweiten Viertel eine im Original nicht vorhandene Lilie. Schliesslich wurde der Rezensent aus stilistischen Gründen an der Nr. 234 stutzig, bezeichnet ist das Siegel mit «Alianor, Duches of Glowchester, Umschrift unleserlich». Eleanor, Tochter des Humphrey of Bohun starb 1399, stilistisch wäre die missratene Zeichnung bestenfalls auf ein Siegel des 18. oder 19. Jahrhundert zurückzuführen. Das Gebilde oberhalb des Rautenschildes ist in Wirklichkeit ein wohlgestalteter Engel als Schildhalter, die Vögel mit den unförmigen Brustlätzen aber zwei Schwäne mit Halsketten (Badge der Bohun). Das Rautenwappen der Duchess ist falsch. Als Gattin des Thomas of Woodstock, Duke of Gloucester führte sie im gespaltenen Schild vorne «Quarterly, France ancient and England, within a bordure argent» (Woodstock), hinten «Azure, a bend argent between two cotises and six lions rampant». Im Original ist deutlich die heraldische Eigentümlichkeit zu erkennen, dass der Rautenschild auf einen viereckigen Schild (a lozenge) — den väterlichen — gelegt ist. Die vollständige Umschrift lautet: «le seal alianore duchesse de gloucestrie comtesse de (Bohun?)». Das Siegel ist bei Sandford abgebildet und von Pinches repetiert. Trotz dieser etwas zu akribischen Kritik, die dem Autor als Anregung dienen soll, hat dieses Buch mit grossem Aufwand einen Weg gezeigt, der allein dem Sphragistiker Befriedigung verschaffen kann und nachahmenswert ist: Siegel gleichzeitig photographisch und in Umzeichnung abzubilden. Ewes Buch ist und bleibt ein kleines Standardwerk, der wohlfeile Preis macht es jedem Heraldiker zugänglich.

¹ WIECHELL, H.: *Das Schiff auf Siegeln des Mittelalters und der beginnenden Neuzeit* (Veröffentl. d. Kultusverwaltung der Hansestadt Lübeck IV), Lübeck 1971.

² HORSTMANN, H.: *Die Rechtszeichen der europäischen Schiffe im Mittelalter*. Erster Teil. *Die Rechtszeichen der vorheraldischen Zeit*. In: Bremisches Jahrb. 50 (1965).

³ HORSTMANN, H.: *Die Rechtszeichen der europäischen Schiffe im Mittelalter*. Zweiter Teil. *Die heraldischen Rechtszeichen*. In: Bremisches Jahrb. 51 (1969).

⁴ HORSTMANN, H.: *Vor- und Frühgeschichte des europäischen Flaggenwesens*. Schönemann, Bremen (1971).

⁵ SANDFORD, F. and STEBBING, S.: *A genealogical history of the kings of England* (1707) zit. bei: Pinches, J. H. and R. V. Pinches: *The royal heraldry of England*, London (1974).

Die erwähnten Vergrösserungen besorgte mir in dankenswerter Weise die Firma

Hoffmann-La Roche in Basel nach der Publikation von H. Wiechell: *Schiffsdarstellungen auf Stadtsiegeln des Mittelalters*, Image Roche. J. Bretscher.

Nouvel Armorial valaisan. — Blasons : Jean-Claude Morend. Notices : Léon Dupont Lachenal. Traduction allemande : Louis Mühlemann. 266 pages, 165 planches en couleur de 9 écus chacune. Editions du Scex, Saint-Maurice, 1974.

Ainsi qu'il est dit dans l'avant-propos de ce lourd volume somptueusement habillé : « Cet ouvrage est un armorial moderne. » Cette assertion est évidente; en effet, presque la moitié des armoiries publiées sont des créations d'après 1950. Elles ont été recueillies par les Archives cantonales, communiquées par les familles, fournies pour le plus grand nombre par des héraldistes professionnels. Si l'œuvre de la plupart de ces derniers est en général heureuse, tenant compte de la profession, du nom ou de l'origine du bénéficiaire, il faut en revanche réprover la reprise par quelques-uns d'entre eux d'un blason, avec ou sans modification d'émaux ou de pièces, d'une autre famille au nom semblable ou presque. Ainsi trouve-t-on pour les Dolt de la Forêt-Noire, les armes des Daulte de La Neuveville, pour les Fortis de Novarre, celles des De Fortis de Naples, pour les Hetzel du Wurtemberg, celles des Hetzel de Lindnach, nobles bernois éteints au XVI^e siècle.

L'éditeur et le rédacteur ont supprimé de l'armorial nombre de familles valaisannes anciennes portant blason. Nous ne comprenons pas le critère qui a dicté cette éviction, alors que figurent six familles qui ne sont devenues valaisannes qu'après 1970! La race historique des Riedmatten, qui a joué un rôle de premier plan dans le pays, n'a droit qu'à une colonne de texte; par contre, la notice des Carrier, reçus bourgeois de Finhaut en 1942, presque aussi longue, énumère nombre d'ecclésiastiques savoyards qui n'ont aucune relation avec le Valais.

L'exécution des blasons, déclarée « ouvrage d'art d'aujourd'hui », est choquante pour qui est épris de belle héraldique. Si les dessins de pièces géométriques sont techniquement bien faits, que dire de la représentation des animaux et végétaux? Systématiquement déformés pour faire moderne, lions, chevaux, aigles, colombes et combien d'autres ne sont que de tristes caricatures (fig. 1). Que feront d'honorables artisans quand ils chercheront

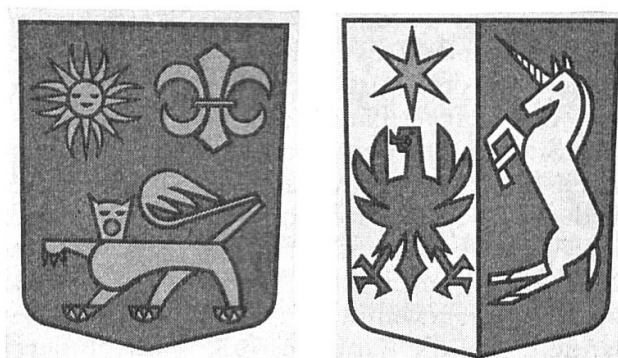


Fig. 1. Le Bestiaire

un modèle d'armoiries à tailler ou à graver? Ils trouveront, espérons-le, inspiration ailleurs, car ce graphisme sans âme ne peut ni ne doit durer.

Olivier Clottu.

JOSEPH VALYNSEELE: *Les Laborde de Monpezat et leurs alliances*. Un volume in-8, broché, 368 pages, illustrations. Chez l'auteur: 8, rue Cannebière, 75012 Paris. Prix: 120 F.

C'est un travail de bénédictin que celui auquel s'est livré l'auteur à la recherche des ascendants et parents du prince Henrik de Danemark. On est confondu par l'abondance des renseignements d'archive ou d'information contenus dans les notes justifiant le texte. Montpezat ou Monpezat est un nom de lieu très répandu dans le Midi de la France. La famille qui nous occupe est béarnaise et peut être suivie sans failles depuis le début du XVII^e siècle. Les Laborde de Monpezat cultivent leurs terres dont certaines ont été érigées en fief noble; ils n'ont jamais réussi à se faire admettre aux Etats de Béarn. Louis (1711-1761) est père de deux fils, auteurs de souches à destinée très différente; l'aînée jouit d'une situation sociale qui s'élève à chaque génération, alors que la cadette se voue à l'agriculture, l'artisanat, aux métiers les plus modestes. A la première appartient Aristide (1830-1888), maire de Pau, père d'Henri (1868-1929), directeur-fondateur de journal et propriétaire foncier en Indochine, délégué de l'Annam-Tonkin au Conseil des colonies. Le petit-fils de ce dernier, Henri, épouse en 1967 la princesse Margrethe de Danemark, devenue reine de Danemark en 1972.

L'auteur étudie la très nombreuse parenté du prince Henrik appartenant à toutes les conditions sociales. Les collatéraux de sa grand-mère paternelle, née Hallberger, compte des familles vaudoises (Cruchaud,

Burnand, Roland). Par le jeu généalogique des ascendants Hallberger on retrouve une lointaine parenté avec Goethe, Wieland, Hegel, le général de Gaulle, Grace de Monaco, les maisons de Bade et de Sayn-Wittgenstein et, même, la reine de Danemark.

Les armes du prince Henrik sont : *écartelées de Danemark et de gueules au lion d'or accompagné en chef de trois étoiles du même*.

Le livre de M. Valynseele, richement documenté, honnête et consciencieux, mérite d'être acheté.

Olivier Clottu.

Marcel STURDZA-SAUCESTI : *Heraldica, Tratat tehnic*. 172 pages, nombreux dessins au trait dans le texte, 11 planches en couleur. Editura Stiintifica, Bucarest, 1974.

L'héraldique n'a suscité que peu d'attention en Roumanie au cours des siècles passés. Il n'existe que quelques œuvres mineures parues il y a plus d'une cinquantaine d'années. Aussi la publication d'un solide traité du blason doit-elle être saluée comme un heureux événement qui éveillera l'intérêt pour cette science dans les marches orientales de l'Europe. Après avoir fait l'historique et commenté l'évolution de l'art du blason, l'auteur, comme cela est le cas dans les traités analogues, décrit successivement les formes d'écus, les couleurs, pièces et figures, ornements extérieurs; il explique ce que sont les diverses catégories d'armoiries, de souverains, familiales, corporatives, communales, etc. D'utiles dessins au trait et planches en couleur illustrent ces chapitres. Un vocabulaire héraldique français-allemand-roumain et un répertoire bibliographique complètent ce manuel appelé à rendre de grands services.

Olivier Clottu.

J. Thierry DUPASQUIER : *La famille Du Pasquier*. Deux tomes en un volume, 294 pages, 175 figures. Editions de la Baconnière, Neuchâtel, 1974.

L'auteur, en retraçant les destins de sa famille, fait d'un même coup l'histoire de ces négociants et fabricants de toiles peintes qui, avec les De Luze, Pourtalès, Vaucher, Bovet et d'autres, ont donné dès le XVIII^e siècle un essor économique remarquable au Pays de Neuchâtel. La famille DuPasquier est originaire de Fleurier au Val-de-Travers où elle apparaît dès 1372. Au début du XVII^e siècle, plusieurs branches, aujourd'hui éteintes, s'éta-

blissent dans la ville de Neuchâtel; leurs membres sont notaires, apothicaires ou simples artisans; un rameau s'illustre au service étranger dont le personnage le plus connu est Jean-Jacques, † 1741, qui leva en 1733 un régiment de son nom pour le roi de Sardaigne-Piémont. La famille actuelle descend de trois fils de Pierre, notaire à Fleurier, † 1765. L'aîné, Claude-Abram, 1717-1783, fit preuve d'un sens génial des affaires, il créa la manufacture d'indiennes de Cortaillod, la plus importante de la contrée; la fortune et la notoriété qu'il acquit donnèrent à sa famille une place privilégiée dans le pays durant bien plus d'un siècle. Sa postérité et celle de ses frères font l'objet de plusieurs chapitres du premier tome de l'ouvrage qui sont largement illustrés de portraits, croquis de demeures, blasons, signatures. Le second tome est consacré à l'étude de la descendance complète des DuPasquier et de leurs alliés dès la quinzième génération. Entreprise considérable, quand on apprend qu'il existe aujourd'hui 270 personnes portant le nom de Du Pasquier et plus de 1000 proches descendants, se partageant entre la Suisse et la France essentiellement.

Les premières armoiries DuPasquier apparaissent à Neuchâtel en 1683, portées par les premières branches bourgeoises de cette ville; elles sont : *d'azur au chevron d'or, accompagné de 3 (ou 2) étoiles d'argent (ou d'or), et d'un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe*. C'est le blason actuel de toute la famille. Les anciennes branches restées à Fleurier avaient pour emblème un cœur ou deux cœurs évidés entrelacés, l'un versé.

Une publication telle que celle qu'a écrite M. J. Thierry DuPasquier est précieuse. Elle vaut par la meilleure connaissance qu'elle donne grâce à une abondante documentation de l'évolution sociale d'un clan familial au cours de ces derniers siècles.

Olivier Clottu.

Freiherr Roman VON PROCHAZKA : *Österreichisches Ordens-Buch*, 160 pages, 101 planches donnant la reproduction photographique de 600 décorations. Editions Graf Klenau OHG, Munich, 1974. Prix : DM 75.—.

Cet excellent manuel des ordres et décorations de l'Autriche est le fruit d'un travail considérable et révèle une connaissance remarquable de ce domaine. L'auteur fait l'inventaire exhaustif jusqu'à nos jours des ordres, décorations et distinctions des Empires d'Autriche, Royaumes de Bohême et

Hongrie (Empire romain-germanique, Pays des couronnes de saint Venceslas et de saint Etienne) et de ces Etats devenus républiques. Sont aussi traités les ordres étrangers dont le port est autorisé dans le pays. Ce livre est passionnant autant pour le non-initié que pour celui qui l'est, grâce à lui ils découvrent qu'il existait un antique Ordre de la Tresse, dit de la Boucle de cheveux, institué en 1367, ils apprennent dans des notices précises et succinctes l'histoire de chaque ordre ou distinction et connaît son rang de préséance. Les bonnes photographies des emblèmes, groupées en planches à la fin de l'ouvrage, illustrent utilement le texte. Aucun chercheur, qu'il s'occupe de sciences historique, militaire ou héraldique ne pourra dorénavant se passer de ce précieux manuel intelligemment conçu.

Olivier Clottu.

WRIGHT, C. E.: *English Heraldic Manuscripts in the British Museum*. Brit. Mus. Publications, London, 1973. SBN 7141 0484 1. 32 S., 16 Tafeln, 4 Farbtafeln. SFr. 8.—.

Nur noch die Bibliothek des College of Arms übertrifft an heraldischen Manuskripten die Sammlung des Britischen Museums. Der Autor beschreibt stichwortartig über 100 Handschriften, darunter erscheinen illustre Namen wie Luttrell Psalter und Mattheus Parisiensis. Man beneidet England um die beträchtliche Anzahl von Wappenrollen, deren Alter dasjenige der festländischen Manuskripte übertrifft. Das früheste Original, datiert von 1280, ist die Camden Roll. Sie gehört zu der für den Historiker interessanten Manuskriptgruppe, den sogenannten Occasional Rolls, welche die Wappen von Teilnehmern geschichtlicher Denkwürdigkeiten wiedergeben. Ähnlich dem Wappengedicht des Thomas von Mure besitzt auch England eine sehr frühe (um 1300) geschriebene Rolle, das Caerlaverock Poem, welches eine vollausgebildete (französische) Blasoniersprache erkennen lässt. Die Tafeln geben einen prägnanten Querschnitt über die heraldische Stilgeschichte, Stiländerungen, welche anlässlich des Kopierens entstanden sind, sowie grossartige Darstellungen von Allianzen, wie in der Salisbury Roll (um 1460) und des Nebeneinanders von Badges und Wappen. Die 6 Farbtafeln sind eine kleine Augenweide und für Heraldiker und Vexillologen von grossem Interesse. So zeigt die Tafel aus der vor 1448 entstandenen Military Roll die für

festländische Verhältnisse fast unerhörte Tatsache, dass ohne Helmzier Turnier geritten wird. Die Tafel aus Wriothsley's Heraldic Collection bringt drei inhaltlich untereinander verschiedene « Fahnen » (standard, pennon, guidon) ein und derselben Person, die sich wiederum vom Wappenschild des Eigners (Sir William Carew) unterscheiden.

Jürg Bretscher.

Libro de armeria del reino de Navarra. Transcription et étude par F. Menendez Pidal de Navascues. Editions de la Gran Enciclopedia Vasca, Bilbao 1974. 160 pages, 50 planches en couleurs et 6 planches en noir et blanc, 16 × 24 cm.

Cette remarquable publication du seul armorial officiel existant en Espagne est précédée d'une importante introduction. L'auteur y expose d'abord l'histoire du développement de l'héraldique en Navarre : si des chapiteaux du XII^e siècle dans la cathédrale de Tudela montrent déjà des soldats portant des écus garnis de pièces héraldiques, ce n'est que pendant les dernières années de ce siècle que les rois de Navarre emploient sur leurs sceaux une aigle héraldique. L'auteur pense que cette aigle fut reprise probablement par Sanche VI († 1194) de sa famille maternelle (sgrs. de Laigle). Dès la seconde moitié du XIII^e siècle les sceaux armoriés sont courants en Navarre et témoignent de l'influence française et surtout catalane (par la vallée de l'Èbre). Aux siècles suivants, sous la maison d'Evreux, la mode des brisures s'introduit et se développe en Navarre plus que dans toute autre région de la péninsule ibérique. Il semble que ce fut Charles II le Mauvais qui introduisit les offices d'armes à la cour de Navarre. C'est en tout cas en 1366 qu'il en est fait mention pour la première fois. L'auteur donne les noms des hérauts connus et fait une liste des rois d'armes de 1542 jusqu'aux désordres du début du XIX^e siècle. Au XVI^e siècle commence la décadence de l'héraldique et en 1583 la loi navarraise interdit aux non-nobles de faire usage d'armoiries.

L'original du *Libro de armeria* fut composé à la suite d'une demande des Cortès de Navarre de 1527 au conseil et chambre des comptes de ce pays. Tout y était rentré dans l'ordre après les guerres qui avaient suivi l'occupation par le roi d'Espagne qui avait chassé Jean d'Albret, héritier des Evreux (1513) et la reprise provisoire du pays par François I^{er} (1520). Il s'agit ici de la Haute-

Navarre, la Basse-Navarre (Pays Basque) étant restée aux Albrets puis aux Bourbons devenus, avec Henri IV, rois de France et de Navarre.

Cet original a malheureusement disparu. L'auteur, après avoir établi l'histoire de cette disparition, étudie les copies actuellement connues. La principale, ou plutôt le nouvel original, semble remonter à 1572, date à laquelle les autorités durent se résoudre à admettre la perte définitive de l'original. C'est cette copie qui forme la base de la présente édition car elle est la plus complète et la plus sûre. Les variantes ou compléments donnés par les autres copies sont indiqués dans les notices.

Le *Libro de armeria*, malgré sa date tardive, reflète bien l'état de l'héraldique navarraise des premières années du XVI^e siècle. Il est encore tout à fait dans la ligne des armoriaux du Moyen Age qui, s'ils abondent dans nos pays, sont très rares en Espagne. L'auteur en avait décrit l'un des plus beaux dans sa communication aux Congrès international des sciences généalogique et héraldique, à Berne en 1968. Il s'agit du plus ancien armorial espagnol connu (*Un armorial ecuestre del siglo XIV., el libro de la cofradia de Santiago de Burgos*, Recueil du Congrès p. 191-203).

Le *Libro de armeria* peut être divisé en quatre groupes :

I. Les armes du roi de Navarre entourées des écus de ses douze « ricoshombres » (F^o 1, N^o 1-13).

II. Les armes des grands seigneurs (N^o 14-99), groupées, comme les suivantes, quatre par page.

III. Une importante série (N^o 100-669) groupées par pièces principales, non sans beaucoup d'interpolations et de répétitions.

IV. Les « casas y palacios de cabo de armeria » de la terre des Basques (Basse-Navarre) (N^o 670-783).

Le titre de ce dernier groupe est assez étonnant pour les lecteurs habitués à l'héraldique française ou germanique. Il montre une différence sensible entre les usages navarrais et ceux de nos pays. Le *Libro de armeria* distingue clairement les armoiries de terre (palacio ou casa désigne l'habitation, la maison d'un personnage noble), de lignage, de personne. Les armoiries tendent en Navarre à être plus attachées au sol qu'au lignage. L'auteur estime que c'est une conséquence du type d'habitat imposé par la géographie, si bien que cette même tendance se retrouve dans les provinces voisines de Biscaye, Gui-

puzcoa et Alava. Mais cela entraîne des conséquences auxquelles nous ne sommes pas habitués : chez nous c'est un homme, l'aîné, qui est chef de nom et d'armes. En Navarre un palais peut être « cabo de armeria ». De ce palais-chef dérivent les armes d'autres palais, le plus souvent fondés ou possédés par des individus originaires du premier. Ces armes sont semblables à celles du palais-chef, parfois avec une légère brisure. Elles sont attachées au palais. Les armes personnelles existent aussi. Elles dérivent en général de celles de palais que l'on possède, que l'on a possédés ou dont on est originaire. De ce fait il n'y a pas comme dans nos pays une correspondance claire entre le nom et les armoiries. Les armes personnelles navarraises sont souvent la combinaison de celles de plusieurs palais. Ces armes personnelles deviennent héréditaires dès le XVI^e siècle, et sont ainsi à la base de la majorité des armes familiales. Cette tendance est renforcée par le développement des anoblissements par le souverain. Le *Libro de armeria* montre ainsi de très nombreuses armoiries combinées. Les plus anciennes de ces combinaisons se font par addition des pièces d'un écu à celles d'un autre. Mais cette manière de faire ne va pas loin et, très vite, on a été amené à utiliser des écus partis et surtout écartelés. Sous l'influence de la mode lancée par les Infants d'Aragon on trouve aussi des tiercés en pal. Parfois l'un des écus à combiner est placé en nombre en orle, sur une bordure, ou ses pièces seules sur une bordure.

L'introduction est complétée par deux annexes. La première donne les armoiries navarraises de l'armorial Reyneck (1470) (avec planche) et celles de l'armorial d'Urfé (probablement copiées sur un manuscrit datant de 1360-1370). Ces armoriaux sont les seuls du Moyen Age qui contiennent des armoiries navarraises et le nombre de celles-ci n'est que de 18 différentes. C'est dire toute l'importance du *Libro de armeria*. La deuxième annexe étudie quelques groupes héraldiques et leur répartition géographique. L'un des plus intéressants est celui des écus portant des coquilles qui rappellent le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle et appartiennent à des palais situés sur la route principale de ce pèlerinage.

L'armorial lui-même comprend plus de 800 écus dont 783 du manuscrit principal reproduits sur les planches en couleurs. Cette imposante série de planches est précédée d'une description des écus avec références aux diverses copies et aux sceaux qui sont inédits pour la plupart. Cette description comprend l'identification des personnages ou des palais

et l'origine de la composition des écus. L'ensemble est suivi d'une table alphabétique des noms et d'une table héraldique. C'est une réalisation excellente et très documentée qui formera la base de toute étude sérieuse sur l'héraldique navarraise.

L'examen des planches montre que le dessin n'est pas partout de même qualité. Les dernières sont beaucoup moins soignées et moins bien dessinées que les premières. Le style des aigles, des lions, des arbres est assez différent et nettement moins puissant que celui des armoriaux plus anciens. Mais ce qui retient notre attention c'est l'abondance de certaines pièces ignorées chez nous : les loups (presque tous de sable), les vaches (en général de gueules), les chaudières, l'arbre au naturel devant lequel passent un, deux ou même trois animaux superposés (notons en passant la louve du sgr d'Aguirre qui allaite ses louveteaux), la herse formée de deux arceaux concentriques reliés par deux tiges placées en fasce, le croissant versé, les « panes » (feuilles de nénuphar ou plutôt de tilleul versées et tigées), les bordures chargées de pièces, d'écus ou de l'AVE MARIA. Les chevrons y sont ployés et le croissant versé. Pour ce dernier on peut y voir l'influence nette de l'écu des Luna catalans mais aussi celle de la victoire sur l'islam. L'influence castillane se marque par un grand nombre de châteaux. Quelques-uns ont des merlons sommés de toits triangulaires comme en Catalogne. Une remarque encore : sauf la couronne à 3 fleurons qui somme l'écu du roi, l'armorial ne contient aucun ornement extérieur, ni casque, ni cimier, ni insigne d'ordre. Cela est bien dans la tradition espagnole.

Il est heureux de voir ainsi publié de manière scientifique et avec une illustration très complète un armorial des plus intéressants. Même s'il a été fait au XVI^e siècle seulement, il est tout à fait dans la tradition des armoriaux du Moyen Age, si précieux pour l'héraldiste, et qu'on voudrait tous voir publier aussi bien.

Léon Jéquier.

Cet ouvrage a été couronné par l'Académie Internationale d'Héraldique qui, lors de la dernière assemblée, lui a accordé le prix Paul Adam.

AMONN, W. u. v. BRAITENBERG, C.: *300 Jahre Schiesstand in der Oberbozner « Sommerfrisch »*. J. F. Ammon, Bozen (1968) 230 S., davon 26 Tafeln schwarz-weiss und 54 Farbtafeln.

Die ausserordentliche heraldische Ausstattung, die Präsentation des Buches über-

haupt, rechtfertigt die verspätete Rezension dieses, im wahrsten Sinne des Wortes lieblichen Buches, welches wohl beschränkt auf eine kleine geografische Region die Beziehung zwischen Heraldik und Volksbrauch aufweist. Auf die mit Wehmut niedergeschriebene, an Details reiche Geschichte des kultivierten Schützenvereins kann ich nicht eingehen, dem regional interessierten Genealogen bietet sie ein reiches Material. Seit dem 17. Jahrhundert werden von Angehörigen der Gesellschaft Scheiben gestiftet, die von bekannten Malern mit historischen und volkstümlichen Szenen voller Emblematik ausgestattet wurden. Die Bemalung der Schützenscheiben stammt von lokalen Meistern, welche hauptsächlich die Wohn- und Landhäuser der an der Gesellschaft partizipierenden Kaufleute ausschmückten. Die Mehrzahl der Scheiben zeigen Wappen oder Wappenbestandteile der Stifter. Ein Register mit genealogischen Zuweisungen erhöht den Wert der vorwiegend farbig reproduzierten heraldischen Scheiben. Es handelt sich um ein Geschenkexemplar von Dr. L. Laszloczky an die Bibliothek der SHG.

Jürg Bretscher.

Giuseppe Aldo di RICALDONE: *I Faussoni di Germagnano, (Secoli XII-XX)*. — ISBS Castelnovo Don Bosco (Asti) 1975. 150 pages, 56 planches illustrées.

La famille Faussoni, mentionnée à Mondovi (Piémont) dès 1292, a joué un rôle éminent dans cette cité à laquelle elle a donné de nombreux conseillers, magistrats, prélats et officiers. La terre de Germagnano, inféodée avec titre comtal au colonel Louis-Ignace en 1725, fut transmise à son neveu Prosper-Antoine en 1739. La dernière descendante de la race, Louise, épousa en 1940 le comte Carlo Galimberti, d'une ancienne famille originaire de Parme établie en Lombardie. En 1952 le chef de l'Etat italien autorisa le comte Galimberti à relever pour lui et ses descendants le nom de Faussoni de Germagnano. Le roi Humbert II confirma en 1963 nom et titre et concéda des armoiries écartelées de Galimberti et de Faussoni. D'autres rameaux éteints des Faussoni ont porté le nom de leurs divers fiefs avec le titre de comte ou de marquis.

Les armoiries Faussoni, *d'azur à la bande d'or*, apparaissent dès 1468; celles des Galimberti sont *de gueules au coq d'argent, au*

chef d'Empire soutenu d'une fasce échiquetée d'argent et d'azur.

Cette étude fait honneur à la méthode historique de son auteur; elle est étayée de l'indication de nombreuses sources archivales ou bibliographiques; son illustration généreuse reproduit 20 portraits, des actes, lettres et autres documents. Le chapitre consacré à l'héraldique est enrichi de cinq planches en couleurs, trois de blasons familiaux et deux de quartiers d'ascendance Faussone et Vacca dressés en vue de l'admission à l'Ordre de Malte.

Le professeur G. Bascapé a rédigé l'importante préface de cet intéressant volume.

Olivier Clottu.

ACHEN, S. T. u. ROSTOCK, O. : *Bibliografi over heraldisk literatur i Danmark og om Danmark 1589-1969*. Dansk Historisk Fællesforening, Hillerød 1971. ISBN 87 7423 018 2.

Die Bibliographie gibt umfassende Auskunft über alle in Dänemark oder über Dänemark erschienenen Originalarbeiten, Zusammenfassungen und Rezensionen (anmeldelse) über einen Zeitraum von 380 Jahren. Unter vielen anderen Zeitschriften sind folgende wichtige Periodica berücksichtigt: Dansk Adels Blad, Nordisk Exlibris Tidsskrift, Exlibris Revuen, Numismatisk Forenings Medlemsblad, Heraldisk Tidsskrift, Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte, Arkiv for Genealogi og Heraldik, Bericht der Schleswig-Holstein-Lauenburgischen Gesellschaft für vaterländische Altertumskunde, Heraldica, Historisk Tidsskrift, Krigshistorisk Tidsskrift, Archiv für Sippenforschung. Viele Lokalzeitschriften sind berücksichtigt, die Titel der kulturhistorisch bedeutenden Jahrbücher sind aufgeführt (Vaabenhistoriske Aarbøger, Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie), alle einschlägigen Titel der für die skandinavische Kunst und Geschichte wichtigen Kulturhistorisk Leksikon for Nordisk Middelalder sind erwähnt. Die Bibliographie bringt Titel über sämtliche Gebiete der dänischen Heraldik, Sphragistik, Vexillologie, Staats- und Kommunalwappen, klerikale Heraldik, Wappenrecht, Korporationsinsignien und Hausmarken.

Viele schwererreichbare Literatur zum Verständnis des norddeutschen Wappenswesens wird erwähnt — eine Fundgrube für jeden Heraldiker.

Jürg Bretscher.

Encyclopédie généalogique des maisons souveraines du monde. Branches cadettes. Première et seconde maisons de Bourgogne (t. IX et X, 1964-1965), *les Courtenay* (t. XI, 1966), *les Dreux* (t. XII, 1966), *les Bretagne* (t. XIII, 1972). Editions du Palais-Royal, 8, rue Clapeyron, Paris VIII^e.

Sous le titre *Encyclopédie généalogique des maisons souveraines*, MM. Sirjean et Cuny ont lancé, il y a des années, une collection dont les derniers fascicules sont appelés, peut être parce que leur forme est de plus en plus soignée et que le sujet en est plus nouveau et aussi mieux traité, à être largement utilisés non seulement par les historiens et les archéologues mais par tous ceux qui cherchent à identifier un personnage d'une des branches de la maison de France ou à connaître l'articulation des divers rameaux. Certes, les dictionnaires biographiques ou historiques, les recueils généalogiques ont maintes fois donné les généalogies de ces familles. Ces travaux n'étaient cependant, pour les plus anciens, pas très sûrs, ni, en ce qui concerne les articles récents trop souvent consacrés à un problème spécifique, toujours exhaustifs.

Le dernier volume se présente sous la forme de cahiers non reliés, paginés, de format in-4, et de grands tableaux généalogiques in-plano, repliés. Après une introduction, sous forme d'un rappel historique concis mais précis, suit la généalogie proprement dite. Pour chaque personnage sont donnés : les noms de ses parents, la date et le lieu de sa naissance, les titres qu'il a portés aux diverses époques de sa vie, des indications biographiques succinctes, toutes les précisions relatives à ses alliances, à ses enfants et au sort de chacun d'eux, la date et le lieu de sa mort et de sa sépulture. Pour établir ces notices, M. Hubert Cuny s'est refusé à reprendre systématiquement les indications fournies par les ouvrages de référence classiques, mais a eu recours à toutes les études écrites jusqu'à une date très récente par des chercheurs et des universitaires en vue d'amender ou de préciser les faits et les dates rapportés par les généalogistes des XVIII^e et XIX^e siècles. La bibliographie se trouve à la fin de chaque volume. Ainsi, pour les Bretagne, elle compte plus de cent numéros qui sont, à de rares exceptions près, bien choisis. On ne peut cependant que déplorer que chacune des notices consacrée à un personnage ne renvoie pas de façon plus précise à quelques-unes des sources manuscrites ou imprimées de cette bibliographie. Ce pourrait être de grand secours pour ceux qui cherchent à en savoir plus et cela constituerait pour eux

une précieuse orientation. Cette critique vaut également pour le chapitre héraldique, dû à Hervé Pinoteau. Ce dernier, en des notices très courtes, a tenu à expliquer chacun des quinze ou vingt blasons qu'il a dessinés pour illustrer les tableaux. Ne pouvant — et ne voulant pas — donner pour chacun des membres de la famille une représentation des armes qu'il porta au cours de sa vie, l'auteur a dû faire un choix. Disons tout de suite que ce choix est excellent et qu'Hervé Pinoteau a toujours été à l'essentiel, ce qui prouve son excellente connaissance du sujet.

Sur le fond même de ces cahiers, il y a peu à redire. Pour la *première maison de Bourgogne*, les auteurs se sont basés sur les travaux d'Ernest Petit, amendés par les travaux plus récents de l'abbé Chaume, de MM. Jean Richard et S. de Vajay. Quelques rares coquilles ont échappé aux corrections : Guy IV pour Guy VI le pieux, vicomte de Limoges... mais le travail est bien fait. L'étude de la *seconde maison* comprend aussi la descendance illégitime, fort mal connue en France. Le tome XI a été consacré aux *Courtenay*. L'introduction sur l'histoire de cette famille est remarquable de clarté et de concision et les renseignements donnés dans le corps de l'étude sur les empereurs de Romanie, les seigneurs de Champignelles, de Bleneau, de La Ferté Loupière, de Chevillon, de Bontin, d'Arrabay, de Tanlay, du Chêne et de Changy, tous du nom de Courtenay, ne manquent pas d'intérêt ni souvent de nouveauté. Aux *Dreux* a été consacré le tome XII. C'est à partir de ce douzième volume que les éditeurs ont confié à Hervé Pinoteau tant l'illustration que la rédaction des notices héraldiques, qui sont, dans leur brièveté, excellentes. D'une façon générale, la qualité des volumes est allée sans cesse en s'améliorant. Et le tome XIII

consacré aux *Bretagne* en est la preuve. Hubert Cuny y a donné, outre les ducs de Bretagne, les comtes d'Etampes, les seigneurs de Machecoul, de Vieilleville. Ces deux dernières branches étaient inconnues dans la plupart des ouvrages de références classiques.

L'utilité de cette petite collection est donc évidente. Si les auteurs — et leurs éditeurs — acceptaient et parvenaient à résoudre le problème précité du renvoi, pour chaque personnage, aux sources indiquées dans la bibliographie générale, ces cahiers rempliraient mieux encore le rôle qui devrait être le leur dans chaque bibliothèque.

Jean-Bernard de Vaivre.

KORN, H. E. : *Otto Hupp 1859-1949*. Trautvetter u. Fischer Nachf., Marburg, 1975. ISBN 3 87822 056 1. 48 S. mit zahlr. Textabb., sowie 8 Tafeln, davon 3 farbig. SFr. 7.20.

Das kleine, wohlillustrierte Büchlein ist der Katalog einer vom Herausgeber im Hessischen Staatsarchiv organisierten Ausstellung (2.-31. mai 1975) über den heraldischen Forscher und Künstler Hupp. Ein kurzer Lebensabriss leitet den über 500 Ausstellungsobjekte über Wappendarstellungen, Schriftgestaltung, Graphik, Kunsthandwerk und Exlibris umfassenden Katalog ein. Die Abbildungen sind vorwiegend heraldischen Inhalts. Der Heraldiker wird angeregt, auf dem Antiquariatsmarkt das weiterführende Buch von W. H. Lange: *Otto Hupp — Das Werk eines deutschen Meisters*, Berlin-Leipzig (O. J., 1940?) als Ergänzung zu suchen.

Jürg Bretscher.

Internationale Chronik — Chronique internationale

6. Internationaler Kongress für Vexillologie

Vom 16.-20. April 1975 fand in den Niederlanden an Bord eines Zuidersee-Schiffes der 6. Intern. Kongress für Fahnen- und Flaggenkunde statt, zu dem rund 150 Teilnehmer aus 17 verschiedenen Ländern anwesend waren. In Gegenwart der Botschafter von Norwegen und USA und hoher holländischer Behördenvertreter eröffnete Kl. Sierksma

(Muiderberg) die Tagung. Nach den Begrüßungsansprachen trug als erster Referent R. M. H. Magnée, Stadtarchitekt von Amsterdam, einige Gedanken zum Thema «Architektonische Bauwerke und Fahnen» vor : In vergangenen Epochen sei niederländisches und europäisches Gut nach Übersee gebracht worden; die Entdecker, Schiffsbauer und -eigner, Handelsherren und Missionare hätten dazu beigetragen, unsere Ideen, Symbolvorstellungen und Kunststile